

Intime

Maia Dereva

Vice versa

Ca fait 25 ans qu'il vit en couple avec le même homme. Le soir ils regardent des séries dans le canapé. Le week-end ils visitent des monuments en prenant des photos. Il s'ennuie à mourir et ne rêve que d'une chose : partir.

Ca fait 25 ans qu'elle promène sa valise, que ses relations amoureuses tournent au fiasco. Le soir elle pleure. Le dimanche elle regarde des séries seule dans son canapé. Elle ne rêve que d'une chose : sa vie à lui.

Une fois par an, ils boivent un café.

La lettre

La plume s'agrippe aux fibres du papier tandis que les mots coulent lentement, comme attirés.

Puis le geste se fige, la main se relève, pour retourner une dernière fois signer la missive.

Après une relecture rapide, Marie embrasse la lettre, la plie soigneusement, et la dépose avec toutes les autres dans le tiroir du secrétaire verni.

Elle jette un coup d'œil tendre au portrait un peu flou de l'inconnu, se lève doucement, et laisse ses pieds nus la porter vers les draps froids.

Dépendance

Je pense à elle tout le temps.

Je voudrais sa chaleur, sa lumière dans ma nuit.

Elle m'a promis d'être toujours là pour moi.

De me protéger dans sa bulle de brume.

Le manque bouffe mes entrailles, enfonce ma poitrine, serre ma gorge, explose ma tête.

Je plonge dans l'oreiller pour oublier son odeur.

Tourne et retourne.

Les yeux grands ouverts sur le vide qu'elle a laissé.

Je retournerais bien vers elle.

Mais je me suis juré que non.

Il est là...

Je me réveille, il est là.

Je bois mon café, il est là.

Je prends une douche, il est là.

J'essaye de bosser, il est là.

Je prépare ma salade, il est là.

Je retourne bosser, il est là.

Je papote sur Internet, il est là.

Je grignote un biscuit, il est là.

J'écoute de la musique, il est là.

J'essaye de bosser, il est là.

Je coupe une tomate, il est là.

Je regarde la télé, il est là.

Je m'endors, il est là.

Et pourtant...

je ne le vois jamais... mon nez.

Danse

Ca tourbillonne.

Il ne sait plus où est le haut ni le bas.

C'est comme une danse effrénée qui l'emporte.

Parfois il y a une trêve.

Il respire, se repose.

Et puis ça recommence de plus belle.

Il ne sait pas s'il doit lutter ou lâcher prise et se laisser emporter.

D'une certaine manière, il aime cette valse.

Mais il a l'impression de ne plus rien maîtriser du tout.

C'est la vie simple du petit sachet en plastique vert pris dans un tourbillon de vent au creux d'un trottoir...

La petite rivière

Elle ne sait plus où ni quand tout cela a commencé, quelque part en amont, au creux d'un mystère.

Le voyage se fait malgré elle, de plus en plus.

Elle se laisse porter par le flux grandissant qui la nourrit, parfois sereine, parfois complètement perdue dans les tourbillons cristallins, mais toujours vivante, tellement.

Quoi qu'il arrive, elle ira jusqu'au bout de ce chemin dont elle ne connaît pas la fin, la petite rivière...

La vie

Je sais pas comment tu fais pour m'accrocher comme tu m'accroches.

Souvent je te cherche et je te vois pas.

Souvent je me résigne et te voilà !

Parfois j'essaye de te dire adieu mais j'y arrive pas.

Souvent j'aimerais t'attraper mais tu t'échappes.

Souvent je te parle et tu réponds pas.

Parfois on se comprend pendant des heures.

Je sais pas d'où tu viens.

Je sais pas ce que tu veux.

Peut-être même que tu veux rien ?

Mais t'es là putain, et j'y peux rien.

Je t'aime... la vie.

L'espoir

Comme chaque soir, elle s'allonge contre lui et respire doucement en écoutant les battements de son cœur. Avec le dos de la main, elle caresse doucement sa joue, lui sourit, et se penche pour poser toute sa tendresse sur ses lèvres.

Comme chaque soir, il lui rend son baiser en fermant les yeux. Il n'est pas du genre expressif, mais il lui serre un peu la main, sans dire un mot, et tout est dit.

Elle sait qu'il n'existe pas vraiment.

Mais l'espoir, lui, la fait exister, elle.

Première fois

Ca fait déjà une demi-heure qu'il l'observe en silence. Il se serre tellement contre le tronc d'arbre qui lui sert autant de camouflage que de béquille qu'il en a presque pris la couleur.

Il est encore temps de faire demi-tour, mais s'il fait ça, il est quasiment certain de ne plus avoir d'autre occasion.

Il aimerait bien qu'elle lève les yeux, au moins il n'aurait plus d'autre choix que de s'approcher.

Ca oscille dans sa tête, de plus en plus fort : y aller, ne pas y aller ?

Il n'y a qu'un seul bar sur la petite place du village, impossible de se tromper. Elle s'imaginait l'attendre seule, mais la terrasse déborde de conversations, d'éclats de rire et de verres qui tintent.

Elle mâchonne nerveusement sa paille et avale quelques bulles en lançant un regard fébrile vers son téléphone qui ne fait rien pour la rassurer.

Surtout, ne pas lever les yeux, il ne faudrait pas avoir l'air impatiente.

Une ombre allongée apparaît enfin sur le bord de la table.

Il ne sait pas trop où il a trouvé la force de mettre un pied devant l'autre, mais le fait est : le voilà debout devant elle.

Le soleil doux de cette fin de journée printanière lui vole même l'effet de surprise en projetant sur la nappe la silhouette qui annonce sa présence.

Il empoigne le dossier de la chaise, s'assoit lentement, un sourire crispé aux lèvres, et marmonne un "bonjour" anxieux.

Un "bonjour" enjoué lui revient en écho.

C'est la première fois qu'il entend sa voix.

La rencontre

Ses paupières ont soudain une vie autonome. Impossible de lever les yeux pour croiser son regard.

Il l'a pourtant rêvé ce moment, attendu, espéré.

Il aurait tant de choses à lui dire, mais aucun son ne sort de sa bouche. Ses cordes vocales sont aussi paralysées que toutes ses fibres musculaires.

Elle reste muette pour ne pas le brusquer, sourit doucement en goûtant sa présence, porte un verre à ses lèvres, le repose et avance calmement sa main sur la table en guise d'invitation.

La panique l'envahit. Pour peu, il se lèverait et partirait en courant.

C'est presque avec l'énergie du désespoir que sa main trouve pourtant le courage de bouger légèrement dans sa direction.

Elle pose délicatement les doigts sur les siens, et ne dit toujours rien.

Peu à peu la chaleur monte dans son bras qui se détend enfin, les épaules s'abandonnent.

Ils restent comme ça pendant de longues minutes, tandis que leurs corps font connaissance pour la première fois, paisibles.

L'apaisement poursuit son chemin sous la peau, gagnant bientôt le coin des paupières qui frémissent.

Il lève enfin les yeux vers elle, et leurs univers se rencontrent.

Le temps continue de s'écouler à une vitesse indéfinissable.

Quand tout à coup, ils ouvrent la bouche tous les deux en même temps, s'arrêtent, étonnés, et échangent un sourire complice.

A compter de cet instant, la glace est brisée, la timidité s'évapore.

Ils ne cesseront plus de parler de la nuit, main dans la main.

Printemps

Moelleux ? Laineux ?

Tendre et soyeux...

La peau nue frémit de surprise.

Elle s'ouvre délicatement pour respirer la brise tiède. Pas trop, pour ne pas s'enivrer.

Prudemment, elle se laisse caresser par la mousse fraîche.

Interloquée mais gourmande, elle se hasarde à se lover un peu plus au creux de l'univers émeraude.

Après de longs mois d'hiver enfermés dans de gros souliers noirs, il va leur falloir un peu de temps à ces pieds pour s'habituer à la douceur du gazon...

Bientôt

Depuis peu, le temps ne s'écoule plus tout à fait au même rythme.

Un battement lent s'est introduit entre les minutes.

Doucement il s'étoffe et s'étire.

La tension s'écoule bientôt du cœur dans tout le corps, obligeant les yeux à se tourner vers la pendule.

Le pressentiment se confirme, c'est bientôt l'heure.

Comme chaque soir, la porte s'efface, complice.

Il est là.

Comme chaque soir elle se lève pour l'accueillir, un sourire léger aux lèvres, bientôt posées sur les siennes.

Câlin

Chaque pore de sa peau est une bouche minuscule qui hurle de faim.

Qu'on me touche, qu'on me caresse, qu'on m'effleure ! Qu'on m'indique où se trouvent les limite de l'angoisse.

Comme chaque soir, il se blottit au cœur de son odeur rassurante.

Ses mains reconnaissent les joues, la nuque, les épaules, le dos, les reins.

Les deux corps ne font bientôt plus qu'un.

Comme chaque soir, elle le serre dans ses bras.

Ils se goûtent pendant l'éternité souriante d'une minute tranquille.

Tête à coiffer

Dans un mouvement délicat, les doigts de la main gauche se posent sur le haut du crâne, puis plongent dans les longs cheveux noirs pour faire connaissance avec les nœuds sans réveiller le cuir chevelu encore assoupi.

Les poils de la brosse prennent doucement le relais, puis à nouveau les doigts, engageant une danse matinale qui va durer plusieurs minutes.

Toujours sans un mot, elle lui signifie la fin de cette intimité partagée par un baiser tendre posé sur le front.

Le miracle

Il n'est pas très loquace de nature. Avec le temps, elle a appris à l'aimer comme ça. Alors elle pose doucement sa tête sur son épaule et ferme les yeux pour profiter de sa présence, comme chaque soir, tranquillement.

Pourtant aujourd'hui, il est d'humeur bavarde.

Elle lève les yeux vers lui, surprise, et se prend au jeu. Peu à peu, ils construisent des legos imaginaires en riant, jettent les idées en l'air comme des bulles.

Et elle finit par se jeter à son cou pour l'embrasser.

Il n'a jamais vraiment compris ce qu'elle pouvait bien lui trouver.

Il ne s'habitue d'ailleurs pas au miracle quotidien de la voir assise là, à ses côtés, dans le canapé.

Ils se ressemblent si peu, à première vue...

Et puis c'est difficile : chaque fois qu'elle exprime une émotion, ça le paralyse littéralement.

Mais ce soir, tandis qu'elle se jette soudain à son cou, il sent quelque chose tressaillir dans sa poitrine, là tout au fond, quelque part dans les muscles du cœur.